

Corrigé de l'écriture d'invention sur l'extrait de *l'Etranger* de Camus

Remarques préliminaires liées à la forme épistolaire :

- Présentation d'une lettre : des normes à respecter selon qu'il s'agit d'une lettre administrative ou d'une lettre privée (voir les 2 schémas [en cliquant ici](#))

- Formules finales pour clore une lettre (formules pour lettres administratives / lettres privées)

formules pour lettres administratives	lettres privées
Veillez recevoir (/ agréer) mes salutations distinguées (/ respectueuses / sincères / cordiales, etc.)	Bien à vous, Respectueusement, Amicalement,

- Mr = Mister, en anglais / l'abréviation pour Monsieur est **M.**

Proposition de plan pour la lettre du lecteur :

Introduction : présentation + informations sur les conditions de la lecture et les motifs de cette lettre (la thèse globale : ce roman est un échec, voire une œuvre néfaste)

Argument 1 : le style

Un style pauvre et sec : phrases brèves, langage courant

Contre-exemple : LF Céline, dix ans plus tôt, dans *Voyage au bout de la nuit*, a lui aussi fait le choix du langage courant et même familier, mais justement avec pour effet d'échapper à une certaine fadeur apathique. Sa verve est rythmée, fouguese, violente, alors que la prose dans *l'Etranger* est d'une platitude qui confine à la léthargie, à la nonchalance.

Argument 2 : la narration

Pas d'expression des sentiments, malgré l'utilisation de la 1^{ère} personne. Seulement une accumulation de sensations et de faits. Cela entraîne la frustration du lecteur qui sent qu'on lui refuse l'accès à quelque chose d'essentiel dans un roman. D'où l'impossibilité de s'identifier au personnage, processus nécessaire au plaisir de la lecture, et qui rend même le lecteur meilleur : comment être humaniste, fraternel, sans ce mouvement d'identification à l'autre (et d'empathie)?

--> est-ce une littérature de l'individualisme et le l'égoïsme que propose Camus ? D'autant plus gênant étant donné le contexte historique...

Contre-exemple : Dans *le Père Goriot*, bien que la narration soit faite à la 3^{ème} personne, Balzac nous donne accès aux pensées et aux sentiments de Rastignac. Le monologue intérieur le rend plus humain, plus vulnérable. On s'identifie à lui et, grâce à ce mouvement d'identification, on bénéficie comme lui de l'apprentissage dont est porteur le roman. Instruits de la noirceur du monde et conscients de notre potentielle vulnérabilité, nous sommes ainsi mieux armés contre le mal et la tentation. Dans *l'Etranger*, tout apprentissage par le prisme des pensées et des sentiments du personnage est impossible.

Argument 3 : Le personnage

C'est un antihéros. Il ne suscite aucune fascination (le propre d'un héros, qu'il soit positif ou mauvais). Sa banalité et sa passivité en font un être peu digne d'intérêt.

On cherche dans un roman des personnages hors du commun, quitte à ce que ce soient des héros maléfiques, comme le Vautrin de *la Comédie humaine* de Balzac. L'univers romanesque doit être plus coloré, plus condensé, plus saisissant que la vraie vie, grâce au travail de l'artiste. La lecture permet ainsi de se sentir plus vivant, de vibrer plus intensément.

Argument 4 : La portée morale, le message

Ni pitié ni condamnation possible pour un personnage si falot (insignifiant). --> malaise du lecteur forcé de suivre un récit sans prendre position. Quel intérêt ? La littérature n'a-t-elle pas vocation à proposer un point de vue, en assumant parfaitement cette dimension partielle, voire polémique ?

Contre-exemple : *Les Misérables* de Victor Hugo. La frontière est très nette entre des personnages comme Gavroche qui s'attirent très vite la sympathie du lecteur ou d'autres comme Jondrette, alias Thénardier, qui incarnent la malhonnêteté et la souillure. C'est par ce biais qu'Hugo construit son argumentation contre la misère sociale, notamment quand elle touche des enfants.

Mais dans *l'Etranger*, le refus du parti pris conduit à une impasse : aucun message n'est délivré au lecteur.

Proposition de plan pour la lettre de Camus :

Introduction : plaisir à recevoir des lettres de lecteur, quel qu'en soit le contenu.

Argument 1 : un style épuré voulu

Un style pauvre et plat : refus de l'artifice de la virtuosité, refus d'embellir la vie, refus du mensonge trompeur.

De plus, puisque la narration est à la 1^{ère} personne, ce style est celui du personnage. Il faut bien qu'il lui corresponde, dans un souci de réalisme.

Si le style de Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* était enlevé, c'est parce qu'il s'agit d'un personnage révolté. Mais Meursault est encore plus écrasé par l'absurdité du monde et par les pesanteurs sociales que Bardamu. Il n'a même pas cette possibilité d'exprimer sa colère avec des mots. Il n'a pas encore amorcé sa révolte. Mais à la toute fin du roman, le style change...

Argument 2 : une conception nouvelle du personnage --> une narration nouvelle

Pas d'expression des sentiments, car volonté de se démarquer des écrivains réalistes et naturalistes du XIX^{ème} siècle, de ce positivisme naïf qui considère l'homme comme un objet d'étude simple, transparent.

Mais la psychanalyse nous a prouvé que l'homme est opaque à lui-même et aux autres. (cf. notion d'inconscient).

Les faits et les sensations sont donc les seuls éléments fiables, dont on soit sûr. = seul fondement solide pour juger un homme.

Double danger des sentiments : ils se dérobent à l'analyse et ils sont souvent une mascarade que l'on se joue sous l'effet d'un dictat social (il faut pleurer pour montrer sa tristesse en cas de deuil)

Argument 3 : Le choix d'un personnage banal par souci de réalisme

Oui, c'est un antihéros car il est vrai. C'est un comble de convoquer Balzac, auteur réaliste, pour prôner la présence de héros hors du commun (donc hors du réel le plus répandu) dans les romans. Son Vautrin est une sorte de personnage fantastique, un être satanique capable de métamorphoses multiples, d'une autre souche que l'humanité.

Camus est plus réaliste que Balzac, puisqu'il s'interdit le recours au fantastique et même à l'extraordinaire (procédés plaisants certes, mais un peu faciles).

De plus, l'humanité, même incarnée dans le commun des mortels est digne d'intérêt. Voici une preuve d'humanisme de la part de l'auteur !

Argument 4 : Un message triple

Message n° 1 : pour une morale de l'action et des faits (en somme de l'**engagement**), et non des sentiments (et du verbe).

C'est à ses actes que l'on reconnaît un homme engagé (un Résistant) et non à ses sentiments. De même, la condamnation d'un homme (cf. procès de Meursault pour le meurtre d'un Arabe sur la plage) ne peut se fonder sur son impassibilité face à la mort de sa mère (dont il n'est pas responsable).

Projet d'écrire un roman dans lequel le personnage sera plus positif : un médecin engagé à sauver ses semblables d'une épidémie de peste, un homme justement plongé dans l'action et submergé par ses sensations (et non par ses sentiments)--> allégorie de la lutte contre toute forme de fascisme = *La Peste*

Message n°2 : Se libérer du carcan des conventions sociales, source d'hypocrisie et de restriction de notre liberté.

Ni pitié ni condamnation possible de Meursault ? --> Objectif de Camus atteint, puisqu'il entend justement suspendre le jugement du lecteur, le forcer à réviser ses aprioris, ses codes, à les réfléchir (au sens étymologique).

Message n°3 : Dénoncer l'absurdité de l'existence et pousser le lecteur à une révolte métaphysique contre sa condition mortelle et d'impuissance.

Bien sûr, Hugo avait raison de dénoncer la misère, mais même dans un monde où ne règnerait plus d'injustice sociale, demeurerait l'injustice fondamentale : l'homme est mortel, entouré de néant, sans l'espoir d'un au-delà qui pourrait donner un sens à sa vie (Camus est athée).

« L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. »

Pour autant, ce qui fait toute la beauté et la dignité de l'être humain, c'est sa révolte (même vaine) contre cette condition.